

Le Couple dans l'oeuvre romanesque de Godbout: unité minimale d'une société

Rose Marie Paul

[Extrait du Chapitre 5 de la thèse de maîtrise «Le couple dans l'oeuvre romanesque de Jacques Godbout», écrite sous la direction d'Irène Oore et approuvée en septembre 1993. Nous présentons d'abord le résumé anglais de la thèse.]

The couple plays an important role in Jacques Godbout's novels. Until the present work, there has not been a study dealing with the couple in Godbout's seven novels: L' Aquarium (1962); Le Couteau sur la table (1965); Salut Galarneau! (1967); D'Amour, P.Q. (1972); L'Isle au dragon (1976); Les Têtes à Papineau (1981); Une Histoire américaine (1986). The diversity of these novels, written over a period of nearly thirty years, presents the challenge of interpreting a complex corpus. In this thesis, we study the couple at two levels. First we examine the personal aspects of the relationships. The couples are characterized by instability which inevitably leads to the failure of the unions. The power in the relationships is never equally shared as the members of the couples are either domineering or weak. This lack of stability leads frequently to the formation of love triangles which are often incestuous. Violence is evident in Godbout's couple. Murder is often the result of a tumultuous relationship. Secondly, we examine the couple as a minimal unit of society. The couples are profoundly influenced by contemporary social and political realities. Godbout's characters represent the changing ideologies of Québec. Through the couple in Godbout's novels, we can see the evolution of Québec's social reality over the course of three decades.

Nous examinerons, dans cet article, la façon dont Godbout se sert du couple fictif pour représenter des réalités collectives. Richard Hodgson, dans son article intitulé «État présent des études sur l'univers romanesque de Jacques Godbout, 1962 - 1986,» affirme que «[p]our bien comprendre l'oeuvre de Jacques Godbout, il faut la situer dans le contexte de l'évolution très rapide de la société québécoise aux années soixante et

soixante-dix, au cours de la 'Révolution tranquille'» (33)¹. Nous replacerons le couple godboutien dans le contexte de la société québécoise, et étudierons le rôle que jouent les couples par rapport à ces réalités socio-politiques, dans l'oeuvre romanesque de Godbout.

Examinons d'abord le premier roman de Godbout, *L'Aquarium*, qui a paru en 1962. Bien que le roman soit situé dans un pays tropical, Godbout évoque des problèmes nationalistes qui peuvent être transposés au Québec. Ben-Z. Shek suggère que les jeunes révolutionnaires qui se préparent à renverser un régime théocratique et féodal rappellent les Québécois qui vivaient sous le duplessisme entre 1944 et 1959 (50). D'ailleurs, d'après Godbout lui-même dans l'entrevue accordée à Donald Smith, «*L'Aquarium* décrivait ce qui venait d'être vécu. C'était l'époque de la chape de plomb duplessiste, de l'incapacité de respirer, et de la démission de tout le monde, sauf pour quelques petits espoirs de révolte» (56). Le monde clos et frustrant de *L'Aquarium* peut facilement correspondre au Québec pendant les années quarante et cinquante. L'arrivée d'Andrée représente, pour le narrateur, l'espoir de sortir de sa prison. La formation de ce couple marque le début de la Révolution tranquille.

Maurice Duplessis, chef de l'Union nationale, a été Premier ministre du Québec pendant une vingtaine d'années.² L'époque duplessiste a été marquée par le conservatisme. Une partie du clergé et des élites traditionnelles avaient une influence profonde. Linteau dans *Histoire du Québec contemporain* note que «ce conservatisme suscite des réactions d'opposition au sein des milieux réformistes qui préparent ce qui sera la Révolution tranquille» (187). La vie des habitants de la Casa Occidentale est frustrante. Le narrateur remarque, «nous nous sommes arrêtés de penser, peut-être de vivre» (*L'Aquarium*, 33). Ils vivent sous la domination d'un régime oppressif. Ils n'ont pas le droit de prendre des décisions.

L'arrivée d'Andrée va rompre l'ennui de la Casa Occidentale. Jacques Pelletier, dans son essai, «La problématique nationaliste dans l'oeuvre romanesque de Jacques Godbout,» écrit qu'Andrée joue un rôle de révélateur et de catalyseur: son arrivée précipite la prise de décision du héros, mais ne la crée pas: elle s'imposait de toute manière étant donné le caractère en quelque sorte «contraignant» de la situation de base du récit (13). Andrée représente l'action dans un univers dominé par la passivité.

Le narrateur sait que «quand elle arrivera, elle troublera l'eau de notre aquarium» (*L'Aquarium*, 98). Elle incite le narrateur à partir, ce qui symbolise son rejet du système autoritaire dans lequel il vit. Yvon Raoul, dans sa thèse, «De L'Évasion à l'acceptation d'une réalité sociale québécoise dans l'oeuvre romanesque de Jacques Godbout,» écrit: «[a]vec l'aide d'une femme [...] ce narrateur s'évadera de son milieu afin de chercher un «ailleurs» encore indéfini dans ce premier roman» (IV). La prise de conscience du narrateur de *L'Aquarium* représente le début de la Révolution tranquille, une époque où les Québécois sont en train de sortir du duplessisme et de s'affirmer. D'après Raoul, «*L'Aquarium* est avant tout le récit d'une société qui, dans l'esprit de Godbout, prend l'aspect de la collectivité québécoise» (35). Le narrateur s'enfuit avec Andrée et part en quête de sa propre identité québécoise.

Tandis que *L'Aquarium* traite de la situation québécoise d'une manière subtile, le propos du *Couteau sur la table* est explicite. L'histoire de la relation entre le narrateur québécois et Patricia, la riche anglophone, symbolise la relation entre le Québec et le Canada. Jacques Pelletier croit que le narrateur est «coincé entre deux univers, celui des coloniaux qui, dans le cadre canadien, sont essentiellement les Canadiens anglais, celui des colonisés, les Canadiens français, généralement pauvres, du Québec» (15). Patricia et Madeleine, les deux amantes du narrateur, incarnent l'opposition entre ces deux univers. L'histoire d'amour est donc secondaire, dans ce roman, à la réalité socio-politique que Godbout veut représenter.

Nous étudierons les relations amoureuses du narrateur dans le contexte de la dualité culturelle et linguistique du Québec. Examinons, en premier lieu, la relation entre le narrateur et Patricia. Les deux amants viennent de mondes différents. La famille de Patricia est riche; le narrateur vient d'une famille modeste. Il croit que l'univers anglophone est factice: «C'est toute une race d'Américains - et de Canadiens anglais - qui accorde autant d'importance à un musée de l'automobile qu'au Parthénon» (*Couteau*, 28). Il éprouve de l'hostilité envers sa maîtresse qui l'exploite: «[M]es compatriotes mangent à leur faim. Mais toi, tu peux te saouler la gueule et leur cracher dessus; vous êtes les plus forts» (*Couteau*, 43). Patricia, l'amante du narrateur, représente un peuple qu'il méprise. Ronald Sutherland, dans son article, «The Fourth Separatism,» remarque que Patricia a des origines juive et irlandaise et que ces groupes

ethniques ont des rapports ambigus avec les Québécois (14). D'une part, les Québécois s'identifient avec les Juifs qui ont survécu malgré les persécutions et avec les Irlandais qui, comme les Québécois ont été opprimés par les Anglais. D'autre part, les Québécois se croient exploités par les hommes d'affaires juifs et menacés par l'assimilation potentielle des Irlandais catholiques anglophones. Donc, les relations entre les Québécois et ces deux minorités ethniques ainsi que la relation entre Patricia et le narrateur sont marquées par l'amour et par la haine. L'incompatibilité des deux amants symbolise l'incompatibilité des deux nations au Canada.

Examinons à présent la relation entre le narrateur et Madeleine, son amante francophone. Le narrateur, après que Patricia a trouvé un amant anglophone, prend une maîtresse québécoise, Madeleine. Elle représente l'espoir pour l'avenir des Québécois: «Madeleine appartenait au prolétariat de luxe; on l'avait fait instruire pour la libérer, elle serait riche plus tard, puissante aussi» (*Couteau*, 103). Pelletier croit que Madeleine, «à force de travail et de volonté, pourra éventuellement s'émanciper et s'épanouir» (15). Madeleine introduit le narrateur dans l'Expresso Bar où il fait la connaissance de jeunes Québécois en quête de leur identité collective. Les rapports du narrateur avec Madeleine sont, nous dit Pelletier, «faits d'amitié, d'une solidarité créée par le partage en commun d'un destin et d'une condition» (15).

Le narrateur n'arrive pas à décider s'il veut être avec Madeleine ou avec Patricia. Pendant un temps il a une relation avec les deux femmes: «D'un commun accord Madeleine nous laissait, à Patricia (qui avait accepté de coucher au salon) et à moi, les dimanches en tête à tête» (*Couteau*, 111). Ben-Z. Shek suggère que l'hésitation du narrateur à choisir l'une des deux femmes provoque le suicide de Madeleine (50). Après le suicide, le narrateur s'enfuit aux États-Unis pour faire le trafic de drogues. Raymond Plante écrit dans son article «La Marche aux amours heureuses» que, grâce à la relation avec Madeleine, «le narrateur se sentira un peu mieux dans sa nationalité québécoise (et «dans» sa langue, bien sûr); alors, la conscience d'une identité, et surtout, la recherche d'une identité s'affirment» (167). Bien que Madeleine ait introduit le narrateur aux problèmes nationalistes, après sa mort, le narrateur n'a pas le courage de continuer à lutter pour le mouvement séparatiste et quitte donc le pays.

Le narrateur ne revient auprès de Patricia qu'après une absence de quelques années. Jeannette Urbas, dans son article «La représentation de la femme chez Godbout, Aquin et Jasmin,» écrit que «*Le Couteau sur la table* s'achemine inévitablement vers un dénouement violent à un moment précis de l'histoire» (106). À la fin du roman, le narrateur tue (ou semble tuer) Patricia: «il ne te servirait à rien de te débattre ou de crier, ou même de parler de nos amours anciennes. Le couteau restera sur la table de la cuisine. Aucune trace de sang sur le tapis» (*Couteau*, 157-158). Avant le meurtre de Patricia, le narrateur lit dans un journal que le F.L.Q. a exécuté sa première victime. Patricia est la victime du narrateur. Yvon Bellemare croit que ce geste «va plus loin que la simple jalousie; il ressemble plutôt à une action socialement engagée» (148). Godbout, dans *Le Réformiste; textes tranquilles*, affirme que le rapport entre le narrateur et Patricia symbolise un mouvement socio-politique des années soixante:

[L]a tentative de faire coïncider leurs enfances, et leurs espoirs, amène le couple au point de rupture qui est essentiellement une prise de conscience politique analogue à celle du F.L.Q. qui naît au moment où s'écrit le livre, en 1963. (153)

Georges-André Vachon appelle *Le Couteau sur la table* «un [r]oman séparatiste [qui est l'e]xpression extrême de l'idéologie nationaliste» (274-275). Il faut mentionner que Godbout n'est pas pour la violence: «je ne voyais pas l'assassinat comme une solution, mais bien comme une métaphore, comme une menace», dit-il à Donald Smith (57). La relation entre le narrateur et Patricia reflète l'actualité politique. Godbout, par l'intermédiaire des couples, représente, dans *Le Couteau sur la table*, les réalités collectives du Québec. L'hostilité entre Patricia, la Canadienne anglaise, et le narrateur, le Québécois, symbolise bien, comme on l'a déjà noté, les difficultés qui existent entre le Québec et le Canada.

Voyons à présent le troisième roman de Godbout, *Salut Galarneau!* Linteau fait remarquer que,

durant les années 1960, les romanciers se mettent à enfreindre de plus en plus les codes traditionnels: non-respect de la chronologie, fusion de plusieurs points de vue différents, défis à la vraisemblance, recours au joul, érotisme, invention de personnages en révolte ouverte contre l'ordre, la religion et la morale. (697)

Il ajoute que l'oeuvre de Godbout est particulièrement marquée par «le bouillonnement idéologique et politique» (698). Publié en 1967, *Salut Galarneau!* est reconnu comme un point de repère dans la littérature québécoise. François Galarneau, le personnage principal, représente l'émergence d'une identité québécoise autonome. Il est le premier narrateur godboutien nommé, qui a sa propre identité. Écrit en joul, le roman se distingue des deux premiers romans de Godbout. Cependant, du point de vue idéologique, *Salut Galarneau!* suit l'évolution de la Révolution tranquille. Le narrateur de *L'Aquarium* rejette la société dans laquelle il vit. Celui du *Couteau sur la table* décide de réagir par la violence, ce qui correspond à l'époque des premiers attentats du Front de Libération du Québec. François Galarneau découvre que, pour s'affirmer, il ne peut dépendre de personne - ni de sa femme, Louise, ni de son amante, Marise. Nous analyserons d'abord la libération personnelle de François, libération qui symbolise la libération collective des Québécois.

Les femmes dans la vie de François le dominent et le trompent. Sa femme, Louise Gagnon, dit être enceinte pour qu'il l'épouse. Marise le trahit avec son frère, Jacques. Une fois libéré de ces femmes dominatrices, François est capable de s'affirmer. Raymond Plante fait remarquer que tandis que «le narrateur de *L'Aquarium* aura eu besoin de la femme, Andrée [...], [que] le narrateur du *Couteau sur la table* aura été aidé par Madeleine dans sa prise de conscience, [François] s'invente conscience et vie en écrivant son roman dans un cahier» (168). Quoique ce soit Marise qui, initialement, encourage François à écrire, ce n'est qu'après la rupture avec celle-ci que François commence à écrire sérieusement. Il décide de «faire quelque chose de positif» (*Salut*, 123) pour oublier Marise. Yvon Bellemare constate que «[l]es aventures amoureuses font place à l'aventure intérieure, celle de l'écriture» (25). Et François vend donc *Le Roi du hot dog*, son petit restaurant, et fait construire un mur chez lui derrière lequel il peut écrire.

À la fin du roman, François décide «de remplacer le mur de ciment par un mur de papier, de mots, de cahiers» (*Salut*, 137). Il veut «vécrire» (*Salut*, 157), c'est-à-dire, 'vivre' et 'écrire'. Pour le romancier québécois, «vécrire» veut dire qu'on peut utiliser sa propre vie et sa propre culture comme sujet romanesque. L'écrivain québécois peut s'affirmer. L'émergence du nouveau romancier québécois est le vrai sujet de *Salut Galarneau!* Le couple dans ce roman est dépeint comme force

étouffante. Lorsque François est avec Louise, c'est la famille Gagnon qui dirige sa vie. Lorsqu'il est avec Marise, elle le domine aussi. Libéré de ces deux femmes. François peut s'affirmer. Il devient *maître chez lui*.³

D'Amour P.Q. a paru en 1972. Dans ce roman, Godbout, par l'intermédiaire du couple Mireille et Thomas fait des remarques sur l'écriture et sur le féminisme au Québec. On verra que c'est Mireille qui encourage Thomas à créer une écriture collective. C'est aussi Mireille qui s'affirme en tant que femme indépendante. L'étude de la relation entre Thomas et Mireille nous aidera à mieux comprendre la vision de Godbout de la société québécoise en mutation.

D'abord, nous étudierons l'aspect littéraire de ce roman. Godbout affirme que «*D'Amour P.Q.*, c'est d'abord et avant tout une histoire de la littérature québécoise sous forme romanesque» (Smith 59). Thomas *D'Amour* écrit dans une langue standard et classique. Mireille l'imagine portant «des lunettes au Département d'Etudes françaises» (*D'Amour*, 67). Mireille, la dactylographe, n'aime pas l'écriture de Thomas: «Votre apport à la littérature locale est déjà bien lourd, je comprends que vous ayez senti le besoin de secouer les chaînes, de ne pas devenir victime de votre public lecteur» (*D'Amour*, 53). Mireille prend Thomas à sa charge et le pousse à changer sa façon d'écrire. Éventuellement c'est elle qui écrit le livre. Elle dicte pendant que Thomas tape. Mireille emploie une langue familière - le joul. Le résultat est un roman populaire.

Jacques Pelletier croit que *D'Amour P.Q.* est «le récit d'une prise de conscience, d'un passage, d'une *transformation*» (20). Godbout constate que la transformation que subit le texte de Thomas est «sa prise en charge de la réalité» (Smith 59). Thomas découvre ses racines:

nous, on fait partie de ce petit peuple, qui a décidé d'habiter ce pays, d'aimer la neige, le froid, la chaleur humide, les saisons inattendues, les volte-face, un petit peuple que l'Histoire, tu sais, celle qu'on nous enseignait à l'école, avait complètement oublié. (*D'Amour*, 126)

Thomas est un Québécois. Son écriture devrait donc refléter des réalités québécoises. Mireille convainc Thomas de créer une oeuvre collective. Elle lui dit, «les mots ne t'appartiennent pas: le langage est une richesse naturelle nationale [...] t'es l'aiguille du gramophone, t'es pas le disque» (*D'Amour*, 156). Yvon Bellemare constate que «[l]'écrivain et la société

profitent du renouvellement vivement proposé par une Mireille lucide» (73).

Les changements dans l'écriture de Thomas D'Amour représentent l'émergence d'une nouvelle littérature québécoise. Les romanciers québécois commencent à s'affirmer. Godbout demande, «pourquoi faire une pièce de théâtre, par exemple, à partir de la mythologie grecque, alors qu'il y a autour de nous suffisamment de personnages et de situations pour que l'on en fasse du théâtre aussi» (Smith 59). Comme Andrée encourage le narrateur de *L'Aquarium* à s'enfuir et comme Madeleine introduit le narrateur du *Couteau sur la table* aux questions nationalistes, Mireille encourage Thomas à écrire un roman collectif. À la différence de François Galarneau, qui ne peut écrire que lorsqu'il est libéré des femmes, Thomas D'Amour a besoin de Mireille pour pouvoir écrire un roman qui soit intéressant pour le public québécois.

En ce qui concerne le féminisme, Godbout affirme que «le niveau des rapports homme-femme» est le niveau le plus important de ce roman (Smith 59). La société québécoise est traditionnellement patriarcale. Mireille vole la parole de son amant et la prend pour elle-même. Les femmes traditionnellement jouent des rôles subordonnés aux hommes. Mireille, pourtant, renverse les rôles de sorte que c'est Thomas qui lui est subordonné. Elle affirme, «[u]n écrivain, c'est pas plus important qu'une secrétaire, oké» (*D'Amour*, 157). Jean Éthier-Blais écrit dans *Le Devoir* qu'«il n'y a rien d'absurde à ce que les secrétaires remplacent leurs patrons, à ce que les copistes récrivent les livres des auteurs» (1972, 14). Il ajoute que la littérature québécoise gagnerait si c'était le cas. Il semblerait donc que Godbout accorde de l'importance au rôle de la femme dans la société.

Cependant Lise Gauvin, dans son article, «Godbout, romancier; une relecture,» ne croit pas que *D'Amour P.Q.* soit un point de repère dans le mouvement féministe. Elle admet qu'il y a une progression dans les romans de Godbout en ce qui concerne les femmes. Marise, dans *Salut Galarneau!* n'est qu'«une muse-secrétaire que Galarneau rêvait de faire empailler toute nue» (144). Mireille, au moins, transforme le manuscrit de Thomas. Cependant, selon Gauvin, le personnage de Mireille n'annonce pas l'écriture féminine:

Mireille est vulgaire et compatissante, entièrement dévouée à l'oeuvre de son grand auteur décadent, ce Saint-Thomas d'Amour qu'elle arrive

à troubler, entre deux séances de soins de beauté, en lui offrant les nourritures terrestres dont il raffole, relevées à la sauce piquante des jurons folkloriques. (144-145)

Gauvin croit que Mireille ne sert qu'à rendre Thomas heureux. Elle lui est toujours subordonnée. Nous constatons, pourtant, que Mireille joue un rôle primordial dans *D'Amour P.Q.* Sans elle, Thomas aurait été incapable d'écrire un livre que le public apprécierait; Thomas est impuissant, et il a besoin d'une femme forte. Elle est la voix du peuple. Elle dirige l'activité littéraire de Thomas, et elle s'affirme en tant que femme québécoise.

Passons maintenant à *L'Isle au dragon*, publié en 1976. Le couple joue un rôle moins important dans ce roman que dans les quatre romans précédents. Godbout y traite toujours des problèmes collectifs, mais le personnage principal, Michel Beuparlant, lutte contre le mauvais William T. Shaheen Jr, président de la Pennsylvania & Texas International. Cette compagnie américaine va construire un Dépotoir atomique contrôlé sur L'Isle Verte, et les habitants de cette île sont donc obligés de déménager. Les deux grands thèmes du roman sont la menace de l'environnement et l'envahissement du capitalisme américain au Québec. Godbout se voit comme «un transformateur de choses qui sont dans l'air» (Bernier). Pour la problématique du couple, il faut examiner la relation entre Marilyn Monroe, William T. Shaheen Jr et Michel Beuparlant.

Nous avons déjà vu l'amour de Michel pour la femme inaccessible, Marilyn Monroe. Michel n'est qu'un chauffeur, et une vedette comme Marilyn Monroe ne l'aimerait jamais. Elle a une relation amoureuse avec Shaheen, mais celui-ci l'exploite. Michel se demande,

combien d'amants, dramaturges ou joueurs de base-ball, défilèrent sur le siège arrière de ses Cadillac aux verres teintés? Elle s'est, ont rapporté les journaux, suicidée proprement en avalant des douzaines de somnifères, cela ne me surprend aucunement, j'ai bien senti la vie d'enfer que les trous du cul, comme ce Shaheen qui me poussait dans ce siège où j'étais à l'étroit, lui faisaient mener. (*L'Isle*, 51)

Cette situation est parallèle à la situation de l'Isle verte. Marilyn représente le territoire exploité. Ses amants représentent tous les capitalistes qui gagnent aux dépens des victimes innocentes. Michel représente le peuple qui lutte contre l'injustice du monde.

Bien que Michel réussisse à tuer Shaheen et à sauver l'île, il n'arrive pas à sauver Marilyn. Godbout transpose des problèmes collectifs dans la fiction. Comme Marilyn se soumet à ses amants, le Québec se soumet à la culture américaine. Le couple ne joue qu'un rôle secondaire dans ce roman, mais la présence du couple sert à éclaircir les problèmes de la société québécoise contemporaine.

Les Têtes à Papineau a paru en 1981, un an après le Référendum par lequel le peuple Québécois a rejeté la souveraineté-association proposée par René Lévesque et le Parti québécois.⁴ À propos de son sixième roman, Godbout affirme, «j'ai fait un effort inouï pour que l'on puisse lire cette histoire aussi bien au niveau symbolique que réel» (Yoken 50). Il raconte l'histoire d'un bicéphale, Charles-François Papineau, qui, en amalgamant les deux cerveaux, perd une moitié de son identité. Le bicéphale représente la dualité culturelle et linguistique du Canada, et c'est, bien sûr, François, le côté francophone, qui perd son identité. Nous étudierons *Les Têtes à Papineau* dans son sens allégorique, comme symbole de la nation et examinerons aussi quelques critiques de Godbout de la société québécoise.

Né vers la fin des années cinquante, Charles-François vit la période de la Révolution tranquille: «Nous avons fait notre première et dernière communion aux premiers jours de la *Révolution tranquille*. Quelle époque» (*Les Têtes*, 98)! En faisant allusion au rebelle canadien français bien connu, Mario Pelletier écrit dans *Le Devoir*,

[l]’histoire n’est plus aussi simple qu’au XIX^e siècle, où nous n’avions qu’un Papineau; maintenant nous en avons deux: l’un qui lutte pour l’indépendance du Canada et l’autre pour celle du Québec, et notre bon peuple est partagé entre ces deux héros de notre épopée nationale. (21)⁵

Les conflits de Charles et François représentent les oppositions traditionnelles des Canadiens anglais et des Québécois. Charles est le côté anglophone du bicéphale alors que François est le côté anglophone. Notons que le «C» dans Charles correspond également à 'Canadien' tandis que le «F» dans François correspond à 'Français'. Ils sont «un parfait bicéphale *bilingue* [mais ils n'ont] qu'une identité civile» (*Les Têtes*, 96). Charles est le frère dominant. Pour la plupart de leur vie, François se laisse dominer par son frère. Pour finir, les deux frères décident qu'ils

ne peuvent plus vivre ensemble. Ils vont donc subir une opération qui sera faite par un médecin anglophone, Gregory B. Northridge.

Après l'opération, l'unicéphale s'appelle Charles F. Papineau. Il ne parle que l'anglais. Le côté francophone de sa personnalité n'existe plus. Piette fait remarquer que la tête de Charles est à droite tandis que celle de François est à gauche. Il pense que Charles représente la série «Non - pro-anglophone - droite - *statu quo* (fédéralisme renouvelé) [alors que François représente la série] Oui - francophone - gauche - changement (souveraineté-association)» (121). Piette constate que «[c]'est bien une révision du discours nationaliste des années 70 qui est proposée à travers l'allégorie romanesque du référendum» (121). Charles est victorieux. Il symbolise ceux qui ont rejeté la souveraineté-association en 1980. Zila Bernd écrit dans son article «La quête d'identité; une aventure ambiguë,» que «[c]'est cette survie menacée, ce futur incertain des Québécois qui inspire dans *les Têtes* la thématique de la métamorphose» (24).

L'histoire du couple Papineau est pessimiste. Le Québécois, François, est assimilé par le Canadien anglais, Charles. D'après Godbout,

[c]'est le sort qui attend les francophones de l'Amérique du Nord, dans le contexte actuel. Je pense que nous allons basculer du côté américain avec une vitesse 'grand V'. Malgré toutes les lois, malgré tous les efforts [...] Un jour, les enfants changeront d'allégeance, parce qu'ils seront happés par le contexte culturel très fort, très dynamique, des États-Unis.» (Smith 60-61)

Godbout croit qu'il est essentiel que les Québécois continuent à lutter contre l'assimilation anglophone: «C'est la permanence de cette lutte qui va nous permettre de vivre» (Smith 61).

Voyons à présent quelques critiques de Godbout par rapport à la société moderne. D'abord, Godbout condamne la presse à sensation. Puisqu'ils sont des êtres extraordinaires, Charles et François sont exposés dès leur naissance: «Notre naissance avait été largement annoncée dans la presse, et l'hôpital n'avait osé refuser l'entrée à la marée humaine qui déferla à l'heure des visites» (*Les Têtes*, 44). Lorsque la mère de Charles-François, Marie Lalonde, devient enceinte pour la deuxième fois, les journalistes annoncent un prix grandiose «à celle ou celui qui prédirait le sexe du prochain monstre» (*Les Têtes*, 54). Dans notre société, ceux qui sont différents nous intéressent. Leur biographie, *la Vie double*, est «un

best-seller» (*Les Têtes*, 30). Ils font partie du *Racine Greater Show* avec les nains Fontaine et d'autres monstres. Ils ont beaucoup d'entrevues à la radio, dans les journaux et à la télévision. Godbout emploie le jeu de mots révélateur, «Freak show. Fric chaud» (*Les Têtes*, 106). Leur aspect physique est bizarre et «cela devait se monnayer» (*Les Têtes*, 106). Bien qu'ils profitent de leur anomalie, ils sont aussi exploités et séparés des autres. Malgré toute la publicité, ils sont vraiment seuls dans le monde. Graham Fraser, dans *The Gazette*, constate que notre société est obsédée par les «freaks» (20). Godbout, d'une façon humoristique, satirise ce phénomène dans *Les Têtes à Papineau*.

Alain Piette a relevé aussi un discours sur la médecine dans *Les Têtes à Papineau*: «La critique de la compétence médicale se laisse voir dans la caricature des limites intellectuelles du médecin» (114). Lorsque Charles-François demandent à leur chirurgien s'ils garderaient leur mémoire après l'opération, le docteur Northridge répond, «[n]ous sommes loin de même pouvoir nous poser la question» (*Les Têtes*, 20)! Northridge avoue son impuissance et les Têtes soupçonnent son incompetence: «A lire Northridge nous sentons pour la première fois peut-être que ces messieurs ne savent pas grand-chose encore sur le cerveau» (*Les Têtes*, 133). Le chirurgien qui va trancher les deux cerveaux ne comprend pas le cerveau! Les médecins, après tous les examens médicaux, ne peuvent même pas expliquer la naissance d'un bicéphale: «nous devons admettre n'avoir rien trouvé d'atypique» (*Les Têtes*, 36). Piette mentionne *Némésis médicale* de Ivan Illico, un ouvrage qui critique la médecine contemporaine,⁶ et remarque: «on reconnaîtra une fois de plus l'actualité du discours godboutien» (114). Ainsi, grâce au couple extraordinaire Charles et François Papineau, Godbout critique-t-il des institutions modernes.

Les frères Papineau forment un couple curieux. Nous avons déjà vu l'opposition entre la Canadienne française et le Québécois chez Patricia et le narrateur dans *Le Couteau sur la table*. Le meurtre de Patricia correspond aux premiers actes terroristes du F.L.Q. Dans *Les Têtes à Papineau*, la disparition de François représente, d'après Godbout, l'avenir des Francophones en Amérique. La souveraineté-association a été rejetée par les Québécois lors du Référendum, et Godbout, sans doute, craint que les Québécois ne se soumettent à la domination anglophone. La culture québécoise est menacée. Charles survit aux dépens de François. Godbout ne veut pas que les Canadiens anglais survivent aux dépens des Québécois.

Il est évident que dans *Les Têtes à Papineau*, Charles et François symbolisent les deux nationalités du Canada.

Enfin, examinons *Une Histoire américaine*, le dernier roman de Godbout, qui a paru en 1986. Stéphane Lépine écrit dans *Le Devoir* que le personnage principal, Gregory Francoeur, est «une métaphore d'une génération qui s'est battue et qui ne songe plus aujourd'hui qu'à s'exiler.» Gregory se sépare de sa femme et quitte le Québec pour travailler aux États-Unis. Il représente le Québec des années quatre-vingt. Découragés après la Révolution tranquille et l'échec du Référendum, les Québécois cherchent ailleurs et s'orientent vers la mythologie américaine. La séparation de Gregory et Suzanne marque la fin d'une génération de réformistes. La nouvelle relation avec Terounech, l'Éthiopienne qu'il rencontre aux États-Unis, marque une nouvelle époque. Il va rentrer au Québec pour accepter les réalités québécoises.

Gregory constate que la séparation de sa femme, Suzanne, est symptomatique du climat politique au Québec: «Mais je n'étais pas une exception: de nombreux couples, après ce référendum, se sont aussi séparés parce qu'ils n'avaient plus rien à faire ensemble» (*Histoire*, 16). Il éprouve de la déception après l'euphorie initiale de la Révolution tranquille. Il faut maintenant faire face à la réalité:

on ne peut pas passer sa vie en érection nationaliste, vivre de promesses, de futurs qui n'arrivent jamais. J'étais en politique pour faire le bonheur des gens. Nous fûmes bousculés et la population, dans un vote schizophrénique, s'est déçue elle-même. Fiasco. Débâcle. Débandade. (*Histoire*, 16)

Gregory, après sa «[p]leine d'amour et peine de politique» (*Histoire*, 15), s'exile aux États-Unis.

En Californie, il a une relation avec une Éthiopienne, Terounech. Ils partagent des souvenirs d'enfance. Terounech parle de la révolution en Éthiopie, et Gregory réplique, «[c]hez nous [...] la révolution a été plutôt tranquille» (*Histoire*, 162). Leur solidarité les unit. Gregory rentre au Québec avec Terounech, mais il n'a plus d'illusions. Il ne peut lui offrir «une terre promise» (*Histoire*, 183). À la fin du roman, il offre à Terounech «le temps gris, la gêne, l'instabilité, la forêt» (*Histoire*, 183). Il semble avoir rejeté tout espoir pour un Québec nouveau. L'espoir de François Galarneau n'existe plus. Dans *Une Histoire américaine*, la

séparation de Gregory et Suzanne marque la fin d'une époque dans l'histoire du Québec. L'optimisme d'avant le Référendum devient une acceptation du statu quo. Gregory et Terounech vont vivre au Québec, mais comme nous l'avons déjà vu, la relation de ce nouveau couple est vouée à l'échec. Un message qui traduit la vision pessimiste de Godbout pour l'avenir du Québec.

L'évolution du Québec moderne est donc bien évidente à travers l'oeuvre romanesque de Jacques Godbout. Les couples dans les romans reflètent la vision socio-politique de l'auteur. Grâce à Andrée, le narrateur de *L'Aquarium* a le courage de rejeter la société dans laquelle il vit. Dans *Le Couteau sur la table*, le narrateur est coincé entre son amante anglophone, Patricia, et son amante francophone, Madeleine. Louise et Marise, les femmes de *Salut Galarneau!*, oppriment François. Lorsqu'il se libère de ces deux femmes dominatrices, il peut s'affirmer et *vécrire*. Thomas a besoin de Mireille, la secrétaire, dans *D'Amour P.Q.*, pour pouvoir écrire un livre qui intéresse le public québécois. Mireille représente aussi une force féminine dans une société traditionnellement patriarcale. Shaheen, le capitaliste américain dangereux de *L'Isle au dragon*, exploite Marilyn Monroe comme sa compagnie exploite le Québec. Michel Beuparlant symbolise les révolutionnaires qui luttent contre les forces américaines. Dans *Les Têtes à Papineau*, l'identité francophone de Charles-François Papineau est détruite. Cela représente l'assimilation inévitable des Québécois. Dans *Une Histoire américaine*, la rupture de Gregory et de Suzanne marque la fin de l'espoir des années soixante et soixante-dix au Québec. Gregory va rentrer au Québec avec Terounech où ils vont accepter le statu quo. Les cinq premiers romans de Godbout, publiés pendant les années de la Révolution tranquille, traduisent une vision optimiste de la possibilité d'affirmation de la culture québécoise. Dans les deux derniers romans, pourtant, publiés après l'échec du Référendum de 1980, la vision de l'avenir est plutôt pessimiste. Ainsi, Godbout, par l'intermédiaire du couple, traduit-il les réalités socio-politiques québécoises.

NOTES

1. La *Révolution tranquille* dont Hodgson parle ici est l'expression qui se réfère à la période entre 1960 et 1966. À cette époque, le gouvernement québécois de Jean Lesage réalisait des réformes 'révolutionnaires' par comparaison avec l'immobilisme conservateur du régime duplessiste.
2. Maurice Duplessis a été Premier ministre du Québec entre 1944 et 1959. Son parti, l'Union nationale, était noté pour son conservatisme.
3. Pour les Québécois, la devise *maître chez nous* reflète le désir d'être libérés de la domination anglophone pour maîtriser sa propre vie. François, lui aussi, va se libérer pour être *maître chez lui*.
4. René Lévesque, Premier ministre du Québec, a fondé le mouvement *Souveraineté-association*. Lévesque prônait non pas l'indépendance totale du Québec, mais sa souveraineté politique assortie d'une association économique avec le reste du Canada. En 1980, le peuple québécois a rejeté la souveraineté-association lors d'un Référendum.
5. Pelletier se réfère à Louis-Joseph Papineau qui était instigateur de la rébellion de 1837-1838 dans le Bas-Canada.
6. Piette nous renvoie ici à *Némésis médicale* (Paris: Éditions du Seuil, «Points», 1981.)

BIBLIOGRAPHIE

- Bellemare, Yvon. *Jacques Godbout; romancier*. Montréal: Éditions Parti pris, 1984.
- Bernd, Zila. «La Quête d'identité; une aventure ambiguë.» *Voix et images* 12.1 (automne 1986): 21-26.
- Bernier, Conrad. «Un Romancier tributaire de l'actualité.» *La Presse* 18 septembre 1976: D2.
- Éthier-Blais, Jean. «Godbout-I: *D'Amour P.Q.* ou le triste temps du mépris.» *Le Devoir* 16 septembre 1972: 14.
- Fraser, Graham. «Godbout satirizes Quebec's Dilemma.» *The Montreal Gazette* 9 January 1982: 20.

- Gauvin, Lise. «Godbout, romancier; une relecture.» *Québec Studies* 4 (1986): 135-148.
- Godbout, Jacques. *L'Aquarium*. Paris: Éditions du Seuil, 1962.
- . *Le Couteau sur la table*. 1965. Paris: Éditions du Seuil; Montréal: Éditions du Boréal, 1989.
- . *Salut Galarneau!* Paris: Éditions du Seuil, 1967.
- . *D'Amour P.Q.* 1972. Paris: Éditions du Seuil; Montréal: Éditions Hurtubise HMH, Limitée, 1983.
- . *Le Réformiste; textes tranquilles*. Montréal: Les Éditions Quinze, 1975.
- . *L'Isle au dragon*. Paris: Éditions du Seuil, 1976.
- . *Les Têtes à Papineau*. 1981. Paris: Éditions du Seuil; Montréal: Éditions du Boréal, 1991.
- . *Une Histoire américaine*. Paris: Éditions du Seuil, 1986.
- Hodgson, Richard. «Etat présent des études sur l'oeuvre romanesque de Jacques Godbout, 1962-1986.» *Oeuvres et critiques* 14.1 (1989): 29-38.
- Lépine, Stéphane. «Une activiste en retraite.» *Le Devoir* 13 septembre 1986: C3.
- Linteau, Paul-André et al. *Histoire du Québec contemporain: le Québec depuis 1930*. Montréal: Les Éditions du Boréal Express, 1986.
- Pelletier, Jacques. «La Problématique nationaliste dans l'oeuvre romanesque de Jacques Godbout.» *Lecture Politique du roman québécois contemporain; essais*. Montréal: Université du Québec à Montréal, 1984. 11-47.
- Pelletier, Mario. «La caricature d'un peuple à deux faces.» *Le Devoir* 21 novembre 1981: 21.
- Piette, Alain. «Les Langues à Papineau: comment le texte national se fait littérature.» *Voix et images* 9.3 (printemps 1984): 113-127.
- Plante, Raymond. «La Marche aux amours heureuses (notes sur l'oeuvre romanesque de Jacques Godbout).» *Voix et images du pays* 8 (1974): 163-172.
- Raoul, Yvon. «De l'Évasion à l'acceptation d'une réalité sociale québécoise dans l'oeuvre romanesque de Jacques Godbout.» Thèse de maîtrise. McMaster University, 1971.
- Shek, Ben-Z. *French-Canadian & Québécois Novels*. Toronto: Oxford University Press, 1991.

- Smith, Donald. «Jacques Godbout et la transformation de la réalité; une entrevue de Donald Smith.» *Lettres québécoises* 25 (printemps 1982): 52-61.
- Sutherland, Ronald. «The Fourth Separatism.» *Canadian Literature* 45 (Summer 1970): 7-23.
- Urbas, Jeannette. «La Représentation de la femme chez Godbout, Aquin et Jasmin.» *Revue de l'Université Laurentienne* 9.1 (novembre 1976): 103-113.
- Vachon, Georges-André. «L'Espace politique et social dans le roman québécois.» *Recherches sociographiques* 7.3 (septembre - décembre 1966): 259-279.
- Yoken, Mel. «Jacques Godbout.» *Entretiens québécois volume 1: entretiens de Mel B. Yoken avec douze écrivains québécois*. Montréal: Pierre Tisseyre, 1968. 39-51.

R.M.P.